

L'ÉROSION DE LA BIODIVERSITÉ SE POURSUIT ET S'ACCÉLÈRE !

2 MILLIONS
D'ESPÈCES
CONNUES

99 %

DES ESPÈCES AYANT
EXISTÉ SUR LA PLANÈTE
ONT DÉJÀ DISPARU

La Biodiversité, le tissu vivant de notre planète, résulte de la longue évolution des formes de vie, des milieux naturels et de leurs interactions depuis l'apparition de la vie sur Terre, il y a 3,8 milliards d'années. Chaque fil du tissu est une espèce vivante, nous en faisons intégralement partie !

ENTRE
10 ET 20
MILLIONS

D'ESPÈCES VIVANTES
SUR LA PLANÈTE

25 062

ESPÈCES MENACÉES
D'EXTINCTION

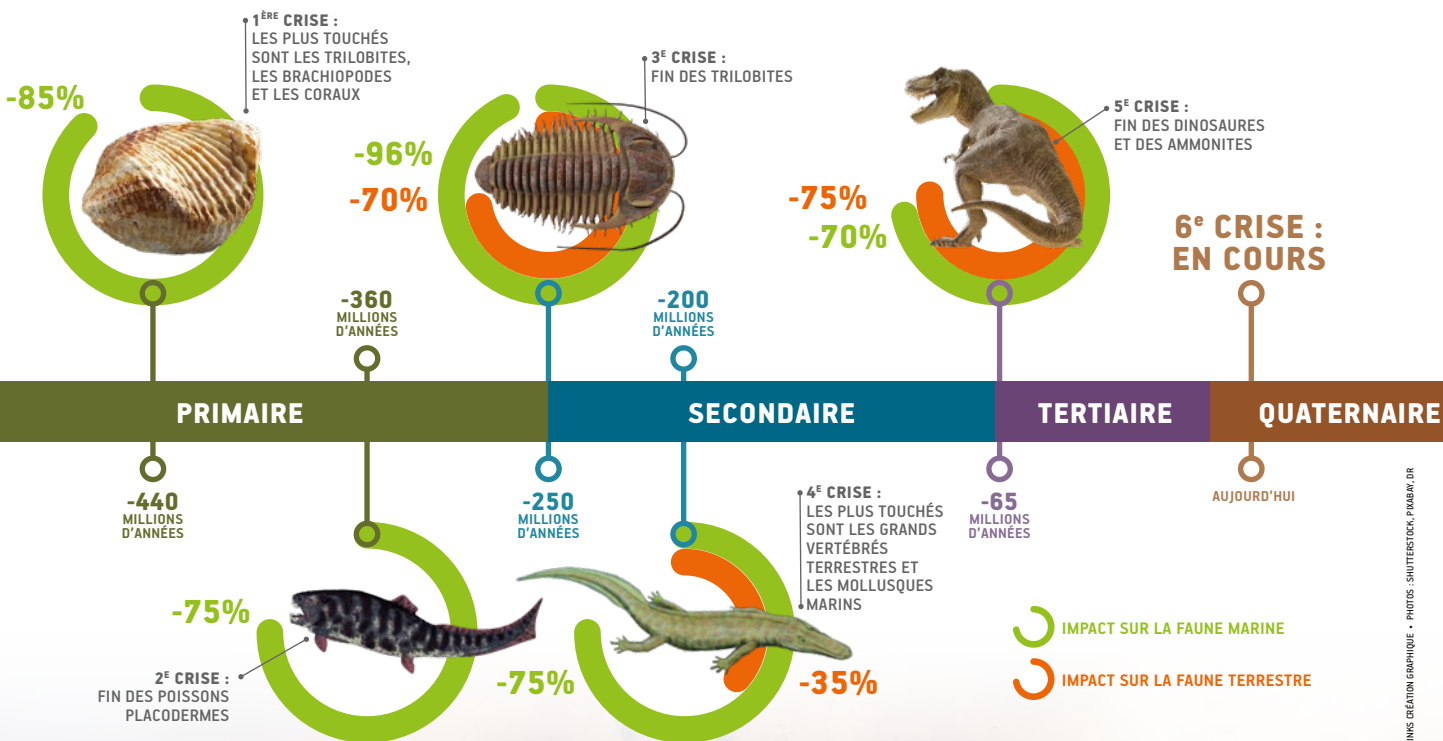
L'AMPLEUR DE
CETTE CRISE EST MISE
EN ÉVIDENCE PAR LA
LISTE ROUGE DE L'UICN
(UNION INTERNATIONALE
DE CONSERVATION DE
LA NATURE).

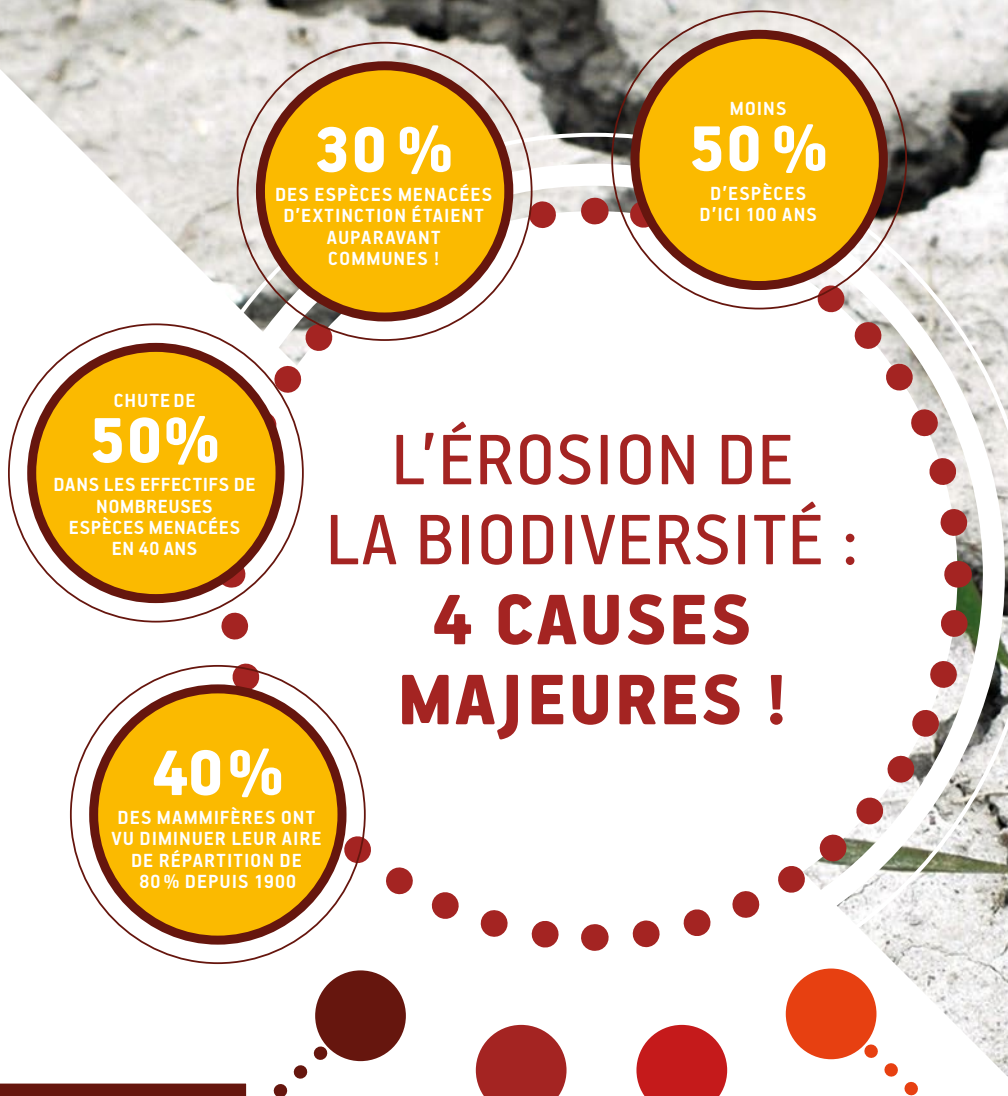


EN SAVOIR +

L'HISTOIRE DU VIVANT : EXTINCTION VERSUS EXPANSION

Toutes engendrées par un phénomène naturel, les crises d'extinction massive ont donné une incroyable opportunité d'expansion aux espèces survivantes ! La 6^e crise est en cours car le rythme actuel de l'érosion de la biodiversité est 100 à 1 000 fois plus rapide qu'en période normale. Elle est incontestablement liée à la progression de l'espèce humaine, *Homo sapiens*, et à l'impact de son mode de vie à l'échelle de la planète.





LA DÉGRADATION DES HABITATS ET LA POLLUTION

Avec l'artificialisation des sols, l'intensification de l'agriculture et la pollution, seuls 22 % des milieux naturels d'intérêt européen sont en bon état. La superficie du département Lot-et-Garonne a été perdue en 8 ans ! Des espèces sont ainsi mises en péril. Ex: la situation pour la Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*) est critique, seule une dizaine de populations isolées de très faible effectif subsiste.

LA SUREXPLOITATION

L'exploitation des espaces naturels (prélèvement et fréquentation) n'est pas toujours menée durablement. Des espèces en font les frais. Ex: les populations de poissons exploitées ont chuté de 50 % en 40 ans.

L'INTRODUCTION D'ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES (EEE)

Celles-ci peuvent devenir concurrentes, prédatrices et/ou vectrices de maladies pour les espèces natives. Les territoires ultramarins y sont particulièrement vulnérables et font déjà face à 60 % des EEE les plus nuisibles au monde ! Ex: le cancer vert (*Miconia calvescens*) menace 40 à 50 espèces de plantes endémiques en Polynésie française.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les variations de température, de précipitation, etc. obligent les espèces à s'adapter pour survivre (modification des aires de répartition, de la période et de la durée des pontes, etc.). Ex: la mésange charbonnière (*Parus major*) a avancé sa date de ponte.

Ces effets, souvent combinés, modifient la dynamique des populations et par conséquent les interactions entre les êtres vivants (alimentation, parasitisme, coopération, etc.) et leurs habitats et provoquent des réactions en chaîne dans les écosystèmes ! Ex : surpêche et changement climatique épuisent au fil du temps les populations de gros poissons et laissent place aux poissons de petite taille non ciblés et aux organismes sans intérêt halieutique tels que les méduses !

1970



LES POPULATIONS DE POISSONS ESSENTIELLES POUR L'ALIMENTATION ET LES EMPLOIS ONT CHUTÉ DE 50% EN 40 ANS

2010



ZOOM SUR LES POINTS CHAUDS DE LA BIODIVERSITÉ

1 143

ESPÈCES MENACÉES
SUR LE TERRITOIRE
FRANÇAIS

LA FRANCE EST
PRÉSENTE DANS

5/36
POINTS CHAUDS

LA FRANCE AU

TOP 10

DES PAYS HÉBERGEANT LE
PLUS GRAND NOMBRE
D'ESPÈCES MENACÉES
D'EXTINCTION

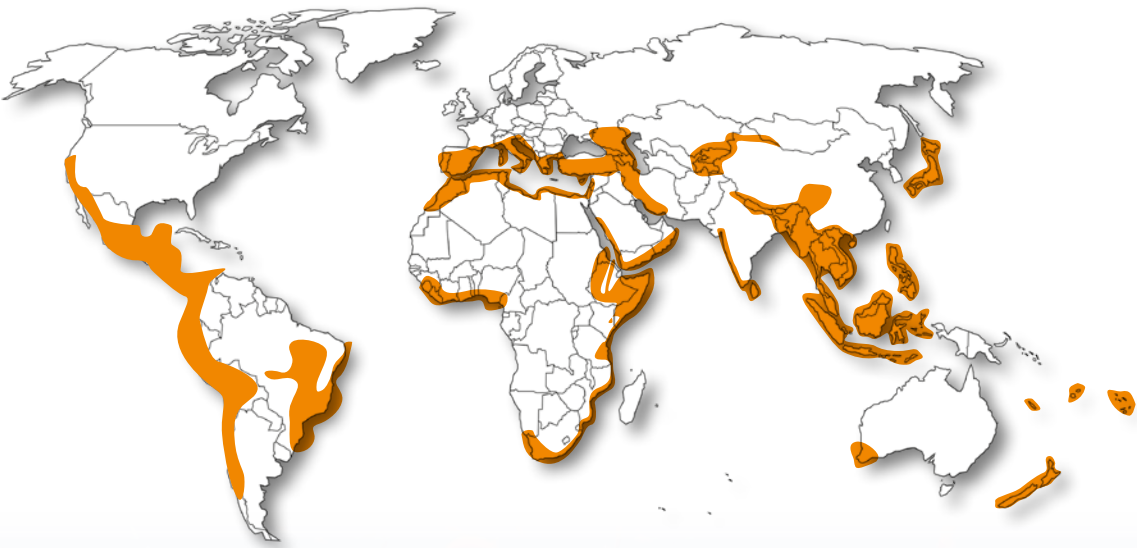
L'impossibilité d'investir dans la conservation de la biodiversité à l'échelle de la planète, a poussé des scientifiques et des organisations non gouvernementales (ONG) à **définir des zones prioritaires**, principalement basées sur la **richesse en espèces endémiques** (c'est-à-dire qu'on ne trouve nulle part ailleurs) et le **degré de menace qui pèse sur ces espèces** (y compris les micro-organismes, les champignons...). Compte tenu de sa position, la France a une responsabilité majeure dans la lutte contre l'érosion de la biodiversité.



EN SAVOIR +

LES 36 POINTS CHAUDS DE LA BIODIVERSITÉ

Ils abritent au moins 1 500 espèces de plantes vasculaires endémiques. Mais ils ont perdu au minimum 70 % de leurs habitats naturels d'origine.



Afin d'affiner la représentativité de la biodiversité, d'autres approches complémentaires ont été développées : notamment les aires d'oiseaux endémiques définies par Birdlife International et les éco-régions prioritaires définies par le Fonds mondial pour la nature (WWF) qui concerne le milieu terrestre, marin et dulçaquicole (d'eau douce).

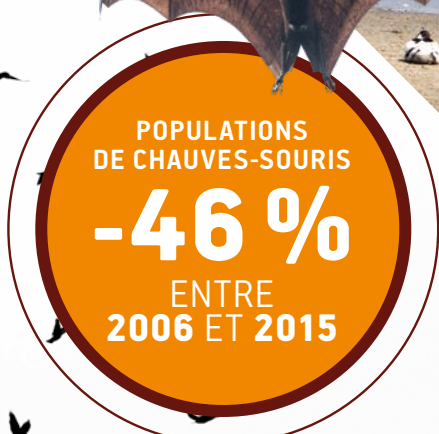
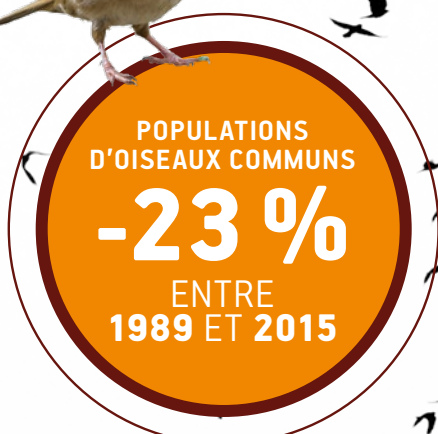


Dans son rapport 2017, l'Observatoire National de la Biodiversité (ONB) confirme **la richesse exceptionnelle du patrimoine naturel de la France** en raison des 16 773 espèces endémiques dont 20 % se trouvent en métropole.

L'ONB CONSIDÈRE QUE L'ÉVOLUTION DES ESPÈCES, DES HABITATS ET DES MILIEUX NATURELS EST INQUIÉTANTE



EN SAVOIR +



Seuls **52 %** des milieux humides et **43 %** des eaux de surface sont en bon état. **37 000 ha de milieux naturels** dans les secteurs de nature remarquable (ZNIEFF) **ont disparu entre 1990 et 2012**. Pour le territoire agricole (**50 %** du territoire métropolitain), les grands espaces en herbe régressent significativement.

Heureusement, face à ce tableau plutôt sombre, un quart des personnes considère l'enjeu de la préservation des espèces menacées comme l'une de ses principales préoccupations environnementales.



LE PETIT MURIN

(MYOTIS BLYTHII)

QUASI MENACÉ

HAUTIER GÉOGRAPHIQUE



Le petit murin est une chauve-souris de grande taille (de 5 à 7 cm de longueur et de 35 à 40 cm d'envergure.) Il se nourrit essentiellement de grillons, sauterelles, criquets et hannetons, qu'il capture en volant au ras du sol durant la nuit.



EN SAVOIR +

Une chauve-souris peut ingurgiter 300 insectes par nuit !

Je ne m'accroche pas aux cheveux et ne mords pas l'être humain !

DESCRIPTIF

La vie d'un petit murin est rythmée par les saisons. En été, les femelles se rassemblent en colonies dans des gîtes de mise bas, cavités souterraines ou greniers, où elles donnent naissance chacune à un seul petit. En hiver, les petits murins hibernent individuellement dans des grottes ou des anfractuosités.

ÉCOSYSTÈME

Le petit murin chasse dans des pâturages, steppes et prairies, jusqu'à 2000 m d'altitude. Ses principaux prédateurs sont l'effraie des clochers et la fouine.

MENACES

- la restriction de ses zones de chasse (mise en culture de pelouse, conversion de prairie en culture...),
- la surfréquentation des sites souterrains,
- les aménagements touristiques de grottes ou leur fermeture.

PROTECTION

- plan national d'action,
- gestion de l'espace rural,
- protection des gîtes.



LE DESMAN DES PYRÉNÉES

(GALEMYS PYRENAICUS)

QUASI
MENACÉ

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Le desman des Pyrénées fait partie de la famille des taupes. C'est un mammifère semi-aquatique d'environ 30 cm dont 12 à 13 pour la queue, il pèse de 50 à 60 g. Il est muni d'une petite trompe mobile et préhensile, qui lui permet notamment de capturer les insectes dont il se nourrit.



EN SAVOIR

Comme l'éléphant, sa trompe de 2 à 3 cm est le résultat de la fusion entre ses narines et sa lèvre supérieure.

Voir un desman : plus que rare ! Mais voir ou sentir l'odeur plutôt agréable de leurs petites crottes en tortillons brillants, vous avez peut-être une chance !

DESCRIPTIF

Le desman des Pyrénées habite dans les cavités des berges. Il se déplace discrètement, ce qui le rend difficile à observer.

ÉCOSYSTÈME

Il se nourrit de larves d'invertébrés bien spécifiques qu'il chasse dans le fond du lit des cours d'eau de bonne qualité, de 80 à 2 700 m d'altitude.

MENACES

- la dégradation et la fragmentation des cours d'eau (bétonnage des berges, pollutions, construction de barrages, piétinement par le bétail, etc.),
- la prédation par les animaux domestiques (chats) ou introduits tel que le Vison d'Amérique.

PROTECTION

- plan national d'action
- programme européen *Life + Desman* (29 actions programmées),
- éducation, information.

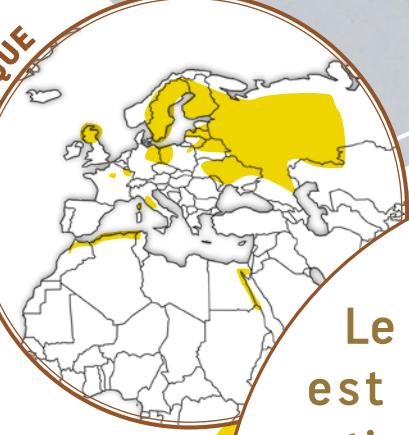


LE BALBUZARD PÊCHEUR

(*PANDION HALIAETUS*)

VULNÉRABLE

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Le balbuzard pêcheur est le rapace emblématique des milieux aquatiques. Il est reconnaissable à sa grande silhouette aux ailes coudées, semblable à un goéland, et à sa technique de pêche en piqué.



EN SAVOIR +

Le balbuzard pêcheur est le seul rapace diurne dont le doigt externe est réversible, pour mieux saisir ses proies : ses pattes sont de véritables outils adaptés à la pêche !

DESCRIPTIF

Le Balbuzard pêcheur est un rapace de taille moyenne à grande, il peut atteindre 1,50 à 1,70 m d'envergure.

ÉCOSYSTÈME

Le nid est généralement installé en milieu forestier sur un support élevé à proximité des lieux de pêche. En France continentale, le rapace choisit souvent un grand pin tabulaire ou un pylône haute-tension. En Corse, il s'installe sur les pitons rocheux situés en bord de mer.

MENACES

- destructions directes par tir, piégeage, destruction des nids et contamination des réseaux alimentaires par les pesticides,
- accidents dans les lignes électriques et braconnage,
- dérangement humain.

PROTECTION

- espèce protégée depuis 1964,
- 2 plans nationaux d'action,
- 2 principaux noyaux de population en France (en Corse et Centre-Val de Loire) totalisant, à eux deux, environ 80-90 couples reproducteurs.



LE COURLIS CENDRÉ

(NUMENIUS ARQUATA)

VULNÉRABLE

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Le courlis cendré est une espèce typique des vastes prairies humides comme on en trouvait autrefois dans les rieds alsaciens. C'est un oiseau migrateur en danger critique d'extinction dans les 10 ans en Alsace.



EN SAVOIR +

Statut liste rouge des espèces menacées en Alsace :
En danger critique

En Alsace, 240 couples ont été recensés en 1984, contre seulement entre 15 et 20 en 2017 !

DESCRIPTIF

Le courlis cendré est le plus grand des limicoles (famille de petits échassiers). Il se reconnaît grâce à son long bec incurvé vers le bas, son vol en V et son chant qui lui donne son nom (« coou hi »).

ÉCOSYSTÈME

Il niche au sol dans les grandes prairies humides, à la végétation basse et pas trop dense pour faciliter la recherche de nourriture. Il passe l'hiver sur la côte atlantique ou dans le sud de la péninsule ibérique.

MENACES

- la disparition de son habitat,
- l'intensification des pratiques agricoles,
- les dérangements provoqués par les activités de loisirs sur les prés.

PROTECTION

- espèce protégée depuis 1999,
- restaurer son habitat,
- éviter les travaux agricoles pendant la période de reproduction,
- éviter les engrais,
- éviter tout dérangement entre le 15 mars et le 15 juillet.



LE SABOT DE VÉNUS

(*CYPRIPEDIUM CALCEOLUS L.*)

VULNÉRABLE

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Le sabot de Vénus est l'une des nombreuses orchidées présentes naturellement en France, mais c'est la seule à grandes fleurs. Elle peut mesurer jusqu'à 60 cm de haut.



EN SAVOIR +

Mon pétale en forme de « sabot » piège momentanément les insectes et les oblige à se frotter à mes organes reproducteurs.

DESCRIPTIF

Pour pouvoir germer, ses graines doivent s'associer avec un champignon qui fournira les substances nécessaires au début de leur vie souterraine. Les premières feuilles apparaîtront 3 ans plus tard, et il faudra attendre encore 3 à 12 ans pour assister à la première floraison.

ÉCOSYSTÈME

Le sabot de Vénus se rencontre en montagne mais aussi dès 300m d'altitude en plaine et dans les vallées. Il apprécie un climat relativement froid, dans des régions bien arrosées, au sol plutôt calcaire.

MENACES

- la fermeture des couverts forestiers,
- la destruction des lisières,
- le tassement du sol par les curieux qui s'approchent, et pire, la cueillette.

PROTECTION

- gestion de l'espace forestier,
- information du public sur la qualité de l'espèce, menacée et protégée légalement.

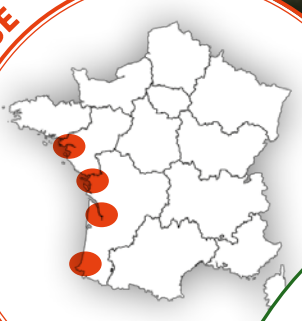


L'ANGÉLIQUE DES ESTUAIRES

(ANGELICA HETEROCARPA)

PRÉOCCUPATION MINEURE

AIRE GÉOGRAPHIQUE



L'angélique des estuaires est une ombellifère rare, endémique et spécifique du littoral atlantique Français. Elle peut atteindre 2 m de haut.



EN SAVOIR +

Elle fait partie de la famille des apiacées, comme la carotte.

DESCRIPTIF

Elle se développe dans les zones soumises aux marées, entre eau salée et eau douce, et vit 3 à 4 ans. Elle ne fleurit qu'une fois et ne repousse pas l'année d'après, épuisée d'avoir produit des milliers de semences. Peu de ces semences, dispersées par l'eau aux grandes marées, trouvent les conditions favorables à leur germination sur les berges.

ÉCOSYSTÈME

Elle se développe uniquement dans 4 estuaires français, y compris dans certaines zones urbaines telles Bordeaux ou Nantes. Elle colonise les berges naturelles ou plus ou moins anthropisées (digues, remblais,...), mais affectionne surtout les berges vaseuses de faible pente.

MENACES

- l'urbanisation, l'artificialisation des berges,
- l'érosion naturelle, l'enfrichement,
- le développement d'espèces exotiques envahissantes.

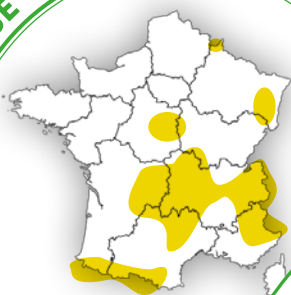
PROTECTION

- espèce protégée,
- sites Natura 2000,
- plans de conservation pour protéger son habitat,
- sensibilisation des publics (pêcheurs, riverains, élus, etc.).

L'ARNICA DES MONTAGNES

(ARNICA MONTANA L.)

AIRE GÉOGRAPHIQUE



L'arnica des montagnes, connue pour ses usages médicinaux traditionnels, est une espèce majoritairement montagnarde pourtant présente en Forêt d'Orléans. Elle est aujourd'hui en régression et menacée de disparition.



EN SAVOIR +

**Attention,
je suis très
toxique !**

Mon efficacité sur les ecchymoses et contusions, bien connue de tous, n'a cependant jamais été prouvée scientifiquement

DESCRIPTIF

Plante vivace à rosette, l'arnica des montagnes fleurit de mai à juillet et sa taille oscille entre 15 et 50 cm. Avec ses grands capitules jaune d'or, impossible de la confondre avec la marguerite. Elle possède des feuilles épaisses et poisseuses disposées en rosettes à la base.

ÉCOSYSTÈME

Avec l'abandon progressif du pastoralisme au xx^e siècle, landes et prairies ont régressé au profit de la forêt. Depuis lors, l'arnica ne subsiste que dans les chemins forestiers d'Orléans, derniers secteurs favorables.

MENACES

- l'expansion de la fougère aigle qui colonise son habitat,
- la poursuite de la disparition de ses milieux favorables.

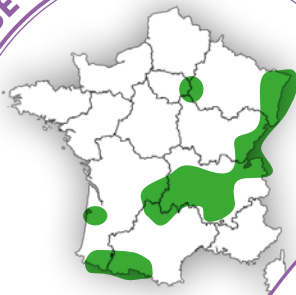
PROTECTION

- espèce protégée depuis 1993,
- travail sur l'acquisition de connaissances et conservation par les services de l'État et le conservatoire botanique,
- information du public sur la qualité de l'espèce, menacée et protégée. légalement

L'ŒILLET SUPERBE

(*DIANTHUS SUPERBUS*)

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Aussi appelé « La mignardise des prés », l'œillet superbe se reconnaît très facilement à ses pétales rosés, très étroits et découpés en longues lanières à leur extrémité.



EN SAVOIR +

Le nom *Dianthus* provient de la contraction des mots « dios » qui signifie dieu et « anthos » qui signifie fleur. L'œillet est donc une véritable fleur divine !

Rare et exceptionnel : en 2016 10 000 œillets ont été décomptés dans une seule prairie de 13 hectares dans le nord de l'Alsace !

DESCRIPTIF

Espèce typique des prairies humides du Ried, l'œillet est aujourd'hui menacé au même titre que l'ensemble de la flore et de la faune associées à ces prairies. La période de floraison va de juillet à novembre.

ÉCOSYSTÈME

Cette plante affectionne les prairies humides et se rencontre parfois en larges groupes.

MENACES

- la fertilisation, l'intensification agricole des dernières décennies,
- l'urbanisation et les retournements de prairie.

PROTECTION

- protégé au niveau national : interdiction de le cueillir, détruire, etc.,
- augmentation des surfaces en herbe,
- arrêtés préfectoraux de protection biotope pour les zones menacées.

LES TERRITOIRES ULTRAMARINS : UNE DIVERSITÉ EXCEPTIONNELLE POUR LA BIODIVERSITÉ FRANÇAISE

Du fait de leur dispersion géographique, les 13 territoires de l'Outre-mer français abritent une biodiversité exceptionnelle mondialement reconnue ! Sur 22 % du territoire, ils détiennent 80 % du nombre des espèces françaises. Les exemples témoignant de leur importance patrimoniale sont nombreux !

Cependant ces territoires sont fortement impactés par la 6^e crise d'extinction de masse.

80 %
DES ESPÈCES
ENDÉMIQUES
FRANÇAISES

76%
DES ESPÈCES MENACÉES
FRANÇAISES

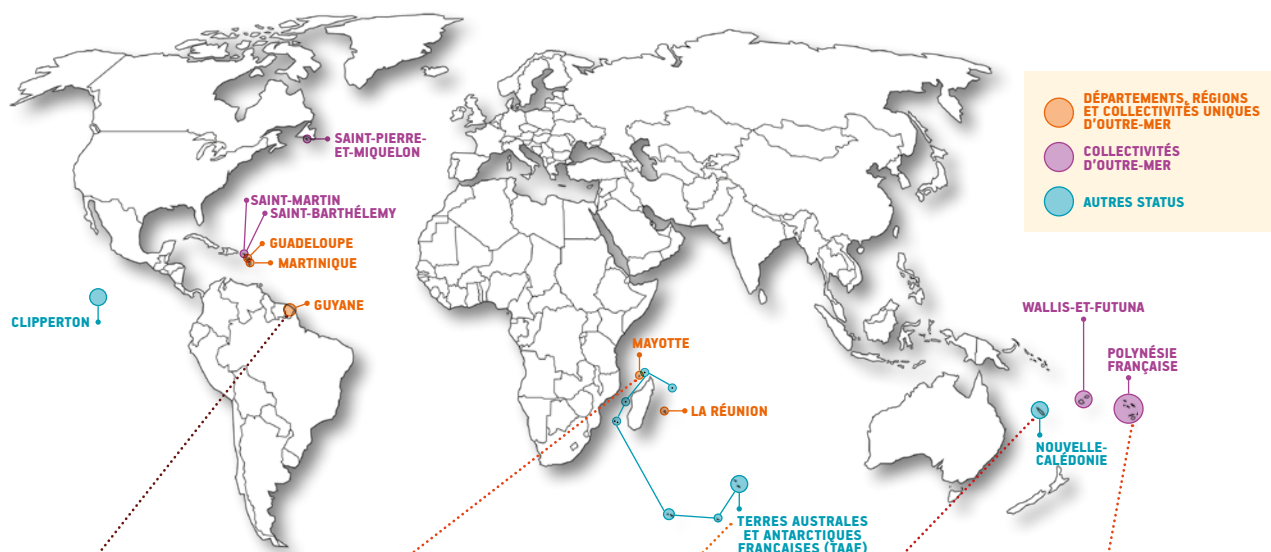
60
FOIS PLUS
D'EXTINCTIONS
D'ESPÈCES QU'EN
MÉTROPOLE DEPUIS
400 ANS



EN SAVOIR +

Les espèces choisies, caribéennes, reflètent bien l'érosion de la biodiversité en zone intertropicale puisque les récifs coralliens sont dégradés (entre 20 et 80 % selon les régions) et que les reptiles figurent parmi les groupes d'espèces les plus menacés.

LES 13 TERRITOIRES ULTRAMARINS FRANÇAIS



Un hectare de forêt guyanaise, située au cœur de l'une des dernières forêts primaires de la planète (l'Amazonie), comprend plus d'espèces d'arbres que l'Europe continentale toute entière.

Mayotte détient l'une des rares doubles barrières récifales.

Les Terres australes et antarctiques françaises, abritent les communautés d'oiseaux marins les plus diversifiées au monde (manchot empereur, albatros d'Amsterdam, sternes, pétrels, etc.).

La Nouvelle-Calédonie possède la 2^e plus grande barrière récifale et l'un des plus grands lagons au monde.

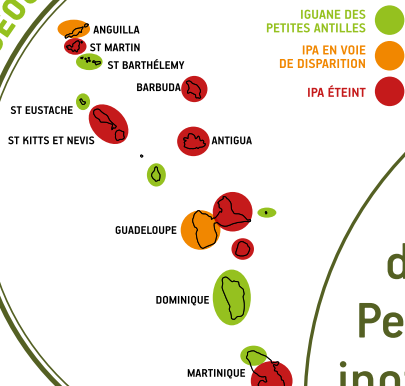
La Polynésie abrite 20 % des atolls de la planète.

L'IGUANE DES PETITES ANTILLES

(*IGUANA DELICATISSIMA*)

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION

AIRE GÉOGRAPHIQUE



Malgré ses airs de dinosaure, l'iguane des Petites Antilles est un animal inoffensif ! Longtemps chassé pour sa chair délicieuse, ou pour être naturalisé, il est aujourd'hui en danger d'extinction.



EN SAVOIR +

On aperçoit cet animal, dont la température varie avec celle du milieu extérieur, en dehors des heures les plus chaudes en train de « lézarder » sur des branches exposées au soleil.

DESCRIPTIF

Il peut atteindre 1,5 m de long queue comprise. Il se distingue de l'iguane commun par l'absence de rayures sur sa queue et d'une grosse écaille blanche sous le tympan.

ÉCOSYSTÈME

Herbivore, l'iguane des Petites Antilles passe la majeure partie de son temps perché dans les arbres (forêt sèche à humide).

MENACES

- le risque d'hybridation avec l'iguane commun, une espèce exotique envahissante,
- la prédation sur les œufs et juvéniles par les rats, chats, mangoustes,
- la dégradation de son habitat (déforestation, etc.).

PROTECTION

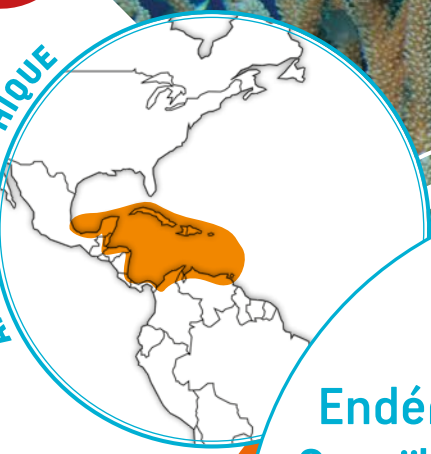
- plan national d'action depuis 2010 (connaissance, préservation et sensibilisation),
- arrêtés préfectoraux de protection Biotope (îlet Chancel),
- réserves biologiques (montagne Pelée) et réserve naturelle (Désirade et îlets de Petite Terre).



LES CORAUX DU GENRE ACROPORA

EN DANGER
CRITIQUE
D'EXTINCTION

HAUT
NIVEAU
GÉOGRAPHIQUE



Endémiques de la grande Caraïbe, les coraux Corne de cerf (*Acropora cervicornis*) et Corne d'élan (*Acropora palmata*) sont en danger critique d'extinction.



EN SAVOIR +

Le corail est une colonie d'animaux microscopiques, appelée polype, qui ressemble à de petites anémones.

Les coraux n'occupent que 2% du milieu marin alors qu'ils représentent 30% des espèces marines connues.

DESRIPTIF

Leur nom vient de la forme et de l'organisation de leurs branches qui rappellent les bois du cerf (longs, grêles et pointus) et de l'élan (aplatis en éventail).

ÉCOSYSTÈME

Ces coraux à croissance rapide (10 à 15 cm/an) jouent un rôle important dans l'édification des récifs coralliens. Ils apprécient les eaux claires peu profondes pour apporter la lumière nécessaire aux zooxanthelles. Ces algues microscopiques, hébergées dans leurs tentacules, leur fournissent 2/3 de leurs besoins alimentaires.

MENACES

- l'élévation du niveau de la mer, l'élévation de la température et l'acidification des océans,
- les rejets d'eaux usées,
- l'érosion des sols,
- les activités maritimes et le tourisme.

PROTECTION

- espèces protégées en Guadeloupe, en Martinique et à Saint-Martin depuis 2017,
- directive-cadre sur l'eau fixant des objectifs d'amélioration de l'état des masses d'eau,
- projets de restauration des populations par bouturage.



AGISSEZ POUR LA BIODIVERSITÉ !



Chaque espèce et chaque habitat présents sur la planète jouent un rôle important dans son équilibre ! Par exemple sans les pollinisateurs (insectes, etc.), il n'y aurait pas de fruits et légumes et sans les forêts et les herbiers marins il n'y aurait pas d'oxygène et de régulation du climat. Nous sommes tributaires du bon fonctionnement de systèmes naturels et des innombrables services qu'ils nous rendent !

ACTUELLEMENT, IL NOUS FAUDRAIT 1,7 PLANÈTE TERRE PAR AN POUR RÉPONDRE À NOS BESOINS. AINSI, EN 7 MOIS NOUS AVONS DÉJÀ CONSOMMÉ L'ÉQUIVALENT DES RESSOURCES PRODUITES SUR TERRE EN UNE ANNÉE.

Si l'espèce humaine peut modifier si profondément la planète, c'est qu'elle est aussi capable d'en rectifier la trajectoire ! « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde » comme le disait Gandhi ! Il n'y a pas de petites actions si nous sommes 67 millions à y participer ! Voici les gestes à adopter pour participer quotidiennement à l'amélioration de notre environnement :

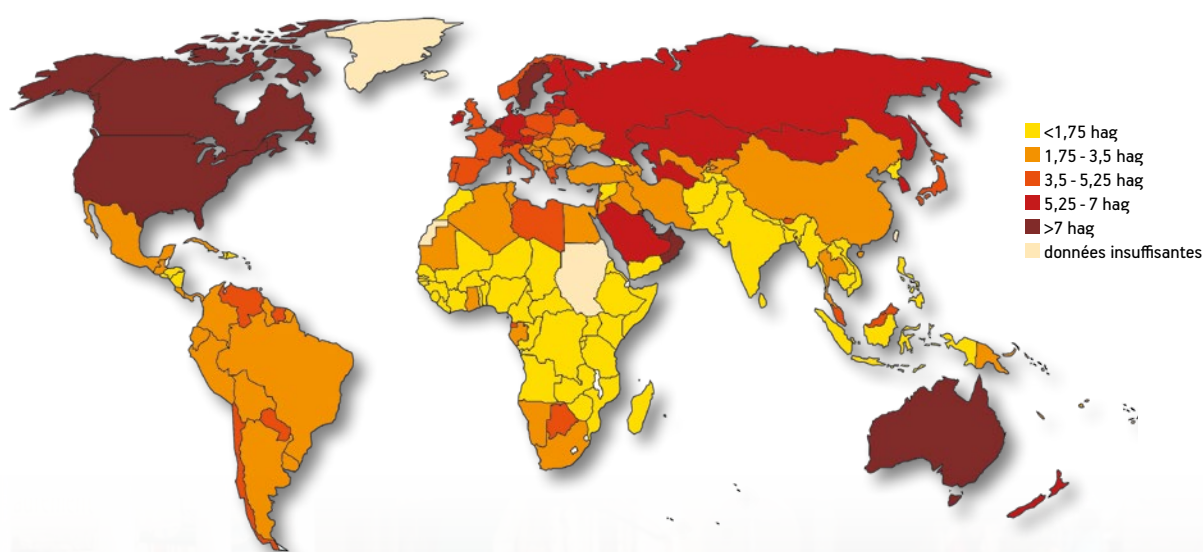
- maîtrisez votre consommation d'eau et d'énergie,
- utilisez les transports en commun, le covoiturage, etc.,
- réduisez votre production de déchets,
- privilégiez les produits avec un label « protection de l'environnement »,
- mangez local, de saison, moins de viande et de poisson.

La plupart de ces gestes vous permettront aussi de préserver votre santé et votre porte-monnaie !



EN SAVOIR +

EMPREINTE ÉCOLOGIQUE MOYENNE PAR HABITANT DANS CHAQUE PAYS EN 2012



LA BIODIVERSITÉ C'EST DANS L'AIRE

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Mathilde Brassy, Corinne Bonnafont, Adrien Duda, Guillaume Kuntz, Béatrice Saulnier

COORDINATION

Mélanie Debèvre, Anne Harivel, Rémi Morel

CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES

Sous l'égide de Gilles Bœuf, ancien Président du Muséum National d'Histoire Naturelle, Président du conseil scientifique de l'Agence Française pour la Biodiversité, Professeur à l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC).

Marie-des-Neiges de Bellefroid, chargée d'études et de projets Loiret à Nature Environnement

Nicolas Buhrel, chargé de mission à la LPO Alsace

Corinna Buisson, directrice du Conservatoire Botanique d'Alsace

Théo Emeriau, chargé d'étude flore au Conservatoire Botanique national du Bassin parisien

Eric Guiho, directeur à la direction du patrimoine naturel et environnemental du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Bayonne

Stéphanie Kaempf, responsable administrative à l'ODONAT (Office des DONnées NATuralistes du Grand Est)

La CPEPESC (Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères) de Franche-Comté.

Julien Mailles, chargé de mission « Faune et Flore terrestres » à la DEAL Martinique

Arnaud Mouly, directeur du Jardin botanique de Besançon

Mélanie Némoz et Frédéric Blanc, coordinateurs du programme européen de conservation LIFE+ *Desman* au Conservatoire des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées

Fabien Védie, référent Milieu Marin à la DEAL Martinique

"La biodiversité, c'est dans l'aire", un projet porté par *C'est dans l'aire, Territoires de la culture scientifique*



L'association *C'est dans l'aire, Territoires de la culture scientifique*, lauréate du programme des Investissements d'Avenir, fédère 6 centres de science de 6 régions, qui ont l'ambition commune de porter les actions de culture scientifique, technique et industrielle vers des territoires et des publics éloignés, dans une démarche de mutualisation des moyens : ArmorScience (Pleumeur-Bodou, Bretagne), le Carbet des Sciences (Saint-Joseph, Martinique), Centre Sciences (Orléans, Centre-Val de Loire), Lacq Odyssée (Mourenx, Nouvelle Aquitaine), la Nef des sciences (Mulhouse, Grand-Est) et le Pavillon des sciences (Montbéliard, Bourgogne Franche Comté).

